

COMPTE-RENDU DE LA RENCONTRE PUBLIQUE PAR “LES AMIS DU FESTIVAL”

Rencontre avec l'équipe artistique de LA PARANOÏA et de L'ENTÊTEMENT

École d'Art, 12 juillet 2011, 17h

Marcial Di Fonzo Bo y est entouré d'**Élise Vigier** et de **Pierre Maillet**. D'emblée, l'animateur des Ceméa demande à ce que les questions mentionnent sur lequel des deux spectacles elles portent, ou bien sur les deux si c'est le cas. Au préalable, Marcial Di Fonzo Bo précise que ces deux pièces font partie de *L'Heptalogie*, un ensemble de sept pièces écrites par le dramaturge **Rafael Spregelburd** et inspirées du tableau *Les Sept Péchés capitaux* de Jérôme Bosch. Elles en sont les deux dernières : autonomes, mais en connexion avec l'ensemble. Il indique également que, par rapport aux *Sept péchés capitaux* illustrés par Bosch, *L'Entêtement* correspond à la colère, et *La Paranoïa* à la gourmandise. À l'origine, il y avait huit péchés capitaux, mais l'Église en a supprimé un, la mélancolie ; Rafael Spregelburd s'est donc employé à redéfinir ces sept péchés.

Sur *L'Entêtement*

Cette pièce pose le problème politique de la langue, de la syntaxe. Son personnage principal est contradictoire, à la fois fasciste et humaniste. En posant ainsi des questions claires mais complexes, Rafael Spregelburd vise à rendre un état du monde tel qu'il est, chaotique, en même temps qu'il pose la question de savoir quel sens ont les choses. D'ailleurs, toute *L'Heptalogie* aborde cette question de la langue (outil de résistance, comme de totalitarisme), ainsi que celle du temps. Rafael Spregelburd construit ses pièces « de manière fractale », dit Marcial Di Fonzo Bo : tout s'y retrouve, et une question posée à un endroit peut trouver sa réponse ailleurs. C'est une pièce, au fond très intime, sur ce moment de l'histoire représenté par la fin de la guerre civile espagnole, en quelque sorte celui de « l'échec de l'utopie ». Pour Marcial Di Fonzo Bo, à partir de la méfiance engendrée par ce qu'on voit, ce qu'on lit, se pose également la question-même de la révolution. Le déroulé de la pièce se présente comme un puzzle. Élise Vigier dit qu'il faut, pour la goûter, abandonner une certaine forme de pensée linéaire, accepter de ne pas tout comprendre (comme dans la réalité, après tout). Pierre Maillet ajoute que le contexte historique, avec des points de vues différents selon les personnages, embrouille aussi les choses. Et Marcial Di Fonzo Bo de renchérir : « L'énigme produit du désir », et explose la trame linéaire (exemple de la liste de noms, primordiale au début, accessoire à la fin). Le personnage de Nathalie : Élise Vigier la dit « folle » de par sa situation ultra-subalterne, mais libre, et importante en tant que dépositaire du projet de langue universelle.

Sur *La Paranoïa*

La mise en scène pose un problème de placement du public : « Mais on voit quand même tout, en alternance », répond Marcial Di Fonzo Bo. La fin de la pièce semble indiquer que parvenir à la « perfection » passe par l'acceptation unanime de tous les autres, et en particulier les « intelligences » qui ont pris le pouvoir, dans ce texte de science-fiction, l'un des rares à être ainsi porté sur scène. Pour Marcial Di Fonzo Bo, cet intéressant parti-pris d'écriture pose aussi la question de la fiction elle-même, capable de sauver l'humanité. D'autres questions également soulevées, pour Élise Vigier : celles du temps, du théâtre, de la réalité.

Sur les deux spectacles

Marcial Di Fonzo Bo revendique le fait que narrations théâtrales et vidéo puissent être ressenties de manière différente par le spectateur ; et il fait remarquer que la vidéo, par nature, n'évolue pas au fil des représentations, au contraire du jeu d'acteurs. Marcial Di Fonzo Bo, comme le public, évoquent également la « gourmandise des images » (pas toujours agréables) qui animent ce théâtre. Lequel porte également la force des mots, et du rire, capables de tout reconstruire. Quant à l'utilisation de la tournette, c'est une « astuce » pour représenter plusieurs décors différents. Sur le travail de création de l'équipe (le Théâtre des Lucioles) : il est facilité, dit Pierre Maillet, par le fait que le texte est déjà préétabli sur un travail avec des acteurs, donc respecté, avec des coupures, mais sans improvisations. Mais, pour des questions de mise en scène, les rôles et les personnages sont répartis un peu différemment. À noter que, de ces sept pièces, seule *L'Entêtement* n'avait, à ce jour, pas encore été montée par Rafael Spregelburd.

PP / AFA